

THE PENNSYLVANIA STATE UNIVERSITY
SCHREYER HONORS COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES

LA FRANCE JUIVE: LA PUBLICATION QUI A BOULEVERSÉ LE MONDE

THOMAS SHUTT
SPRING 2014

A thesis
submitted in partial fulfillment
of the requirements
for baccalaureate degrees
in French and Francophone Studies
&
Global and International Studies
with honors in French and Francophone Studies

Reviewed and approved* by the following:

Willa Z. Silverman
Malvin E. and Lea P. Bank Professor of French and Jewish Studies
Thesis Supervisor/Honors Advisor

Heather J. McCoy
Professor of French and Francophone Studies
Second Reader

* Signatures are on file in the Schreyer Honors College.

ABSTRACT

This thesis focuses on the historiography, or the analysis of historians' analyses, of the publication of Édouard Drumont's *La France juive* and its impact in France, specifically with regards to anti-Semitism. Having written during different times over the span of the past century, there may be a correlation between the era in which each historian lived and how they perceived the book's impact. What they choose to emphasize in their analyses, as well, can be very telling. While many historians have chosen to focus on this book and its author, this thesis is the first time a significant look has been given to the historians themselves, judging their interpretations and analyzing which aspects of *La France juive*'s impact they choose to emphasize.

TABLE OF CONTENTS

Remerciements.....	iii
Chapitre 1 La tempête parfaite.....	1
Chapitre 2 Un énorme succès commercial.....	6
Chapitre 3 Une race différente, et la source de toutes les fausses idées	9
Chapitre 4 L'impact social de La France Juive.....	11
Chapitre 5 Les Protocoles des Sages de Sion	17
Chapitre 6 Conclusion.....	20
BIBLIOGRAPHIE	22

REMERCIEMENTS

I wish to express my sincerest thanks first and foremost to Dr. Willa Silverman, who has been a steadfast guide and source of inspiration during the writing of this thesis. Her direction has pointed me to many historical scholars and specialists in anti-Semitism in France, in which she herself is an expert, and I could not possibly have finished this without her.

Furthermore, I thank the many noted historians who have paved the way for this work with their insightful research and detailed perspectives on the publication of *La France juive*.

Finally, my family, who kept interest in my thesis even though they can't speak French.

Chapitre 1

La tempête parfaite

L'explosion de l'antisémitisme à la fin du 19^{ème} siècle n'était pas un événement spontané, ni comparu à partir du néant. Des sentiments antisémites étaient cachés aux cœurs des français depuis des siècles, bien que le terme pour les sentiments antagonistes envers les Juifs ne fût pas formulé jusqu'à ce que le terme «antisémitisme» ait été inventé en 1879 par Wilhelm Marr, un Allemand. À l'époque, des campagnes anti-juives étaient en cours en Europe centrale, notamment en Allemagne et en Autriche, apparemment issues de l'effondrement du marché boursier à Vienne en 1873. Plusieurs juifs se sont retrouvés accusés de culpabilité à la suite de l'accident, et la campagne contre les Juifs a été lancée sous la direction d'Adolf Stoecker, un aumônier. Les partis conservatifs en Allemagne et en Autriche ont blâmé les juifs pour la panique économique qui a gouverné le reste de la décennie et a agi comme un prélude à la grande crise des années 1890 dans certains pays, y compris la France. Ceci dit, il y a plusieurs causes identifiables d'un point de vue historique, y compris l'inflation qui est apparue après la guerre franco-prussienne, les déficits commerciaux paralysants, et les ondulations économiques en Europe comme une conséquence directe de la guerre franco-prussienne. Ce dernier facteur est un point d'intérêt pour plusieurs des historiens traités dans les pages à venir (Byrnes et Weinberg).

En 1882, la France a connu sa propre crise financière quand la Bourse de Paris s'est effondrée. L'accident a été déclenché par le krach de l'Union générale, qui a été mise

à mal par l'argent faux imprimé par les spéculateurs et les dossiers publics falsifiés de la part de la banque. Suite à la liquidation de l'Union Générale, Eugène Bontoux, le fondateur de la banque, a déclaré l'existence d'un complot des banques et des francs-maçons juifs-allemands qui ont, disait-on, travaillé ensemble pour détruire les institutions financières des conservateurs catholiques dans l'espoir de paralyser leur agenda politique. En tenant compte des rapports venant de Vienne disant que les Juifs étaient responsables pour l'effondrement d'une banque là aussi, la théorie du complot a pris des racines, en ajoutant au schisme croissant entre les conservatifs qui plaidaient pour l'unité et la conformité nationale en face de l'adversité, et les « intellectuels » libéraux qui maintenaient une position indéfectible en faveur des droits individuels.

Les premières années de la Troisième République ont été embourbées dans la guerre franco-prussienne. Dans le sillage de la guerre il y avait un doute quant à quel type de gouvernement devrait être en charge. Certains ont favorisé le retour de la monarchie, tandis que d'autres croyaient à une république pure, sans l'influence d'une monarchie puissante. Ces hommes seraient connus plus tard comme les républicains opportunistes. L'élargissement du fossé entre les groupes politiques a ajouté un aspect entièrement nouveau à la société ce qui a permis à la publication d'Édouard Drumont, *La France juive*, d'être un tel succès. La Troisième République était appelée « le gouvernement qui nous divise le moins » par Adolphe Thiers, ce qui est ironique considérant le gouffre béant entre les royalistes et les républicains opportunistes. Chacun de ces groupes avait adopté des valeurs et des croyances concernant ce qui allait préserver l'unité de la France avec son armée et économie affaiblies. Lorsque l'occasion s'est présentée, les républicains ont adopté des lois qui ont limité la monarchie traditionnelle et ils ont vendu les bijoux de

la couronne, ce qui réduisait encore davantage la puissance et l'influence commandée par le président. Le programme législatif édicté par les républicains au pouvoir a transformé les catholiques qui n'étaient pas royalistes convaincus en antirépublicains réceptifs à la doctrine antisémite (Byrnes, 166). Ces actions, combinées avec un gouvernement inefficace et la pression croissante des pays voisins, ont créé un gouffre entre, d'un côté, militaires et dirigeants de l'Église et, de l'autre, des «intellectuels» qui soutenaient les droits de l'individu. Le terme « intellectuel » s'est développé pendant l'affaire Dreyfus pour indiquer les dreyfusards, mais il y avait déjà un retournement contre les diplômés d'université à une époque où l'éducation universitaire devenait plus obligatoire pour garantir le succès.

Qui étaient ces personnes persécutées à cette époque? C'était la population juive entière qui a été blâmée pour les problèmes financiers et sociaux qui affligeaient l'Allemagne, l'Autriche et la France. Des chrétiens conservatifs dans les trois pays ont placé le blâme fermement sur les épaules des Juifs, qui, selon eux, ont malicieusement sapé la force de la foi chrétienne établie, et de ses valeurs.

Les sentiments anti-juifs n'étaient pas particuliers au clergé et à l'armée; la légende du Juif étranger et capitaliste était aussi développée par les romanciers populaires, y compris Émile Zola (Weinberg, 246), le naturaliste renommé qui est venu à l'aide d'Alfred Dreyfus au motif d'une infraction sur ses droits individuels. Notamment, Émile Zola était un dreyfusard avec certains sentiments anti-juifs (l'historien Ruth Harris disputera ce point plus tard), mais on ne sait pas s'il était un vrai antisémite ou bien s'il profitait de la popularité de l'antisémitisme à l'époque. Ce fait ne présageait rien de bon pour le niveau des sentiments antisémites au moment de la publication de *La France*

juive. L'historien Albert Lindemann, dans son livre, *The Jew Accused: Three Anti-Semitic Affairs*, a écrit, « Even sophisticated readers – Jews themselves – seemed to find private delight in this assortment of often bizarre diatribes against the Jews » (84). Pour certains d'entre eux, ce n'était pas un mouvement sérieux. La prévalence du Juif capitaliste et anticlérical comme un stéréotype doit dire quelque chose sur la méfiance inhérente émanant d'une grande partie de la population chrétienne française.

Le climat pour cultiver l'antisémitisme a muri au cours du temps. Le scandale de Panama avec plusieurs financiers juifs impliqués dans la corruption a provoqué un tumulte de mécontentement alors que l'économie française était encore ébranlée par les réparations désastreuses dues à l'Allemagne suite à la guerre franco-prussienne. Ce scandale a suivi la même tendance que les crises bancaires à Vienne et à Paris, avec le blâme mis sur un groupe de Juifs avec une quantité douteuse de preuve. Aussi troublant que cela puisse être, ces événements seront repris dans le procès et l'emprisonnement d'Alfred Dreyfus, accusé de trahison par l'armée et le gouvernement français en partie à cause de ses origines juives, en dépit d'un manque de preuves.

En considérant l'importance de la publication de *La France juive*, il est important de se souvenir du contexte social de la France au moment de sa publication. Le système financier de la France a été dévasté par la crise de la fin du dix-neuvième siècle et la perte à l'Allemagne dans la guerre franco-prussienne. La faiblesse du gouvernement a été largement inefficace et la législation que le gouvernement a réussi à passer a causé des troubles dans ses rangs. Des points de vue opposés se sont développés sur la meilleure façon de préserver l'unité française; c'était une question des droits collectifs contre les droits individuels. L'armée et l'église, qui ont tenu des liens de longue date, estimaient

qu'une forte exposition du nationalisme au détriment des droits de quelques individus était la meilleure méthode. Par contre, les « intellectuels » avançaient l'idée que les droits individuels devaient être garantis, comme promis dans les *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* à partir de la révolution française en 1789. Une tempête de l'antisémitisme se préparait, et la publication de *La France juive* est largement créditée en tant que catalyseur pour transformer la tempête en un tourbillon de haine politique et raciale. Le reste de cette thèse discutera la façon dont les historiens, de nombreuses années plus tard, ont analysé l'impact de la publication d'Édouard Drumont sur la population française.

Chapitre 2

Un énorme succès commercial

Sans réservation, *La France juive* est reconnu comme un succès commercial. Il est difficile d'argumenter avec les chiffres ; plus de 100 000 exemplaires ont été vendus au cours des deux premiers mois de sa publication, et il a connu plus de 140 éditions françaises dans ses deux premières années, avec plusieurs traductions suivant. Il n'y a aucun doute que ces 1200 pages ont été une percée monumentale pour le journaliste de peu de renom, bien que plusieurs approches ont été adoptées pour expliquer ce succès sans précédent.

Une des raisons proposées par Michel Winock est la révolution qui a eu lieu dans le secteur de l'imprimerie à la fin du dix-neuvième siècle (120). La loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse a défini les libertés et responsabilités des éditeurs français et la libéralisation du processus. Cette loi a permis à plus d'écrivains d'atteindre plus de lecteurs. L'impact de cette loi a été immédiat, avec le volume annuel d'impression doublé dans une décennie suivant la promulgation de la loi. Toutefois, la loi a eu un effet moins positif en ce qu'elle est devenue de plus en plus préoccupé par la production de matériel sensationnaliste et même malveillant pour attirer les lecteurs français. Ce sensationnalisme jouerait fortement en faveur du langage utilisé par Édouard Drumont, dont les écrits dans *La France juive* ont quitté des principes journalistiques strictes et se sont égarés dans le journalisme jaune teinté des rumeurs sensationnelles et un langage incendiaire. On a vu aussi un haussement dans le taux d'alphabétisation en France à

cause de l'importance de l'éducation sous les réformes de 1881 et 1882 (les lois Ferry), qui ont déclaré que l'éducation primaire serait gratuite, laïque, et obligatoire.

Un autre historien, Thomas P. Anderson, a suggéré que le travail d'Édouard Drumont a grandement bénéficié du conflit produit par son livre, sans lequel son travail serait passé inaperçu comme trop encombrant à lire et n'offrant rien de nouveau au public. Le livre était si scandaleux que seule l'intervention de son ami Alphonse Daudet l'a sauvé, et c'était lui qui a convaincu son ami Francis Magnard du *Figaro* à attaquer le livre (31). Très peu d'exemplaires du livre ont été vendus jusqu'à ce que la revue, et puis d'autres magazines, aient pris connaissance et sa popularité a décollé. Cette théorie est confirmée par Frederick Busi dans *The Pope of Anti-Semitism* quand il déclare que Magnard a écrit une critique qui a été conçue pour éveiller l'opinion publique (57). La publicité pour la compilation a seulement augmenté grâce au défi d'Arthur Meyer pour lutter contre Drumont dans un duel. Meyer, un ancien Juif assimilé au catholicisme, était en grande partie d'accord avec Drumont sur le point de l'antisémitisme, et il allait plus tard se joindre à la foule antidreyfusarde. Cependant, il a été offensé quand Drumont l'a accusé d'être le fils d'un colporteur de vieux vêtements (58), et il a demandé satisfaction sous la forme d'un duel public. Le duel a fini mal pour Meyer, et le combat à l'épée était le sujet du bavardage populaire à Paris. Les ventes de livres ont augmenté rapidement, et peu de temps après est devenu le premier best-seller dans l'histoire française moderne.

Dès la première mention du livre de Drumont dans *The Affair: The Case of Alfred Dreyfus*, Jean-Denis Bredin se focalise sur son sensationnalisme. Selon Bredin, « In *La France juive*... Drumont claimed that France, which had been colonized by the Jews, had a Jewish population of 500,000. In fact, it was less than 100,000 » (26). Il décrit les

incroyables ventes du livre comme un succès violent (28), citant le chiffre d'environ 100.000 exemplaires vendus dans les deux premiers mois, comme on a vu plus tôt. Dans son analyse du sujet, cependant, Albert S. Lindemann affirme que les écrits de Drumont manquaient de la gravité. « Without a doubt many of Drumont's thousands of readers in Paris and in France's major cities, where the overwhelming majority of copies were sold, viewed his pages as little more than light entertainment, a *jeu d'esprit* from which no real ideology of anti-Semitism or coherent program in regard to Jews was to be derived » (84). Il soupçonne également des motivations financières de Drumont quant à la rédaction de ces deux volumes de diffamation antisémite, formées surtout de rumeurs et de contes horribles. Drumont a été largement soupçonné d'être intéressé par l'argent en écrivant ce divertissement scandaleux, en flattant les préjugés populaires et le goût vorace pour le scandale qui a caractérisé le journalisme français de son époque (84).

Chapitre 3

Une race différente, et la source de toutes les fausses idées

Un thème qui surface souvent dans *La France juive* est le concept que les Juifs sont responsables pour tous les faux pas, les erreurs, et les insuffisances de la France. Pour Drumont et les autres qui ont souffert à cause des réformes sociales et économiques, c'était le Juif qui a causé tous les problèmes, surtout parce qu'ils ont perçu que les Juifs détruisaient les morales et les institutions chrétiens.

« Between 1882 and 1886 » dit Bredin, « twenty anti-Semitic works by priests are to be found. They have in common their explanation of all the misfortunes of France by the « persistence of the deicidal people » comme Judas (28). On voit ici aussi l'antisémitisme fondé sur l'affaiblissement des valeurs chrétiennes. Le Juif à la fin du dix-neuvième siècle est souvent dépeint en littérature comme un mécréant qui vole la pureté des jeunes filles chrétiennes et qui sont absolument attachés à leur propre religion.

Concernant l'armée, c'était l'opinion de Drumont que les officiers militaires juifs ont été responsables pour la perte de la France dans la guerre franco-prussienne, un thème exploré dans *La France juive* et revisité dans *La Libre Parole*, dont Drumont était rédacteur en chef. « He had unleashed a campaign against Jews in the army in 1892, citing their 'preponderance' as officers as one of the reasons for France's military unpreparedness » (Harris, 20).

L'Union générale était une banque chrétienne qui est devenue insolvable en 1882. La théorie au moment du krach concernait des financiers francs-maçons et juifs qui ont

voulu saper l'agenda chrétien soutenu par la banque (Byrnes, 147), une théorie popularisée par *La France juive* quelques années plus tard. Selon Anderson, Drumont était un « vrai antisémite », quelqu'un qui croyait à l'infériorité fondamentale de tous les peuples sémites (33). Drumont compare les juifs aux arabes, mais il note que les juifs ne sont pas contents de garder leurs vices chez eux comme les arabes; ils flânent d'un pays à l'autre, toujours des étrangers, conformément au mythe du « juif errant ». En plus, Drumont dit qu'il y a une différence raciale entre les juifs et les aryens (Drumont, 33-34), peut-être la première fois qu'on voit ce terme popularisé. Il dit que « c'est à l'Aryen qu'on doit toutes les découvertes petites ou grandes... tous les progrès se sont produits par le naturel développement de la civilisation chrétienne » (33). Il compare les Juifs aux coucous, des oiseaux qui volent les nids des autres oiseaux, et continue à suggérer : « Maintenant que nous avons indiqué les traits principaux qui sont communs à peu près à tout les Sémites, examinons de plus près la race et l'espèce » [sic] (34). On voit ici l'antisémitisme racial, un point de vue « scientifique » vis-à-vis la perversion du darwinisme social. Aussi, il y a la troisième étape vers le génocide, selon le plan conçu par Gregory Stanton, le président du groupe Genocide Watch. Drumont considérait les juifs comme quelque chose de non-humaine, peut-être un animal qui veut abolir les institutions du vrai homme français. Cette idée est reflétée dans les caricatures du *Musée des Horreurs*, une collection d'images antidreyfusardes qui dépeint les têtes des juifs notables montées sur les corps des animaux (Musée).

Chapitre 4

L'impact social de *La France Juive*

Nous avons déjà vu que les conditions sociales étaient propices pour l'émergence de *La France juive* comme bestseller. Les mouvements radicaux en Allemagne et en Autriche ont transformé le paysage politique, donnant l'opportunité aux dirigeants de l'armée française de gagner de l'influence par l'antisémitisme. Maintenant, on va se focaliser sur comment les historiens ont évalué l'impact social de la publication de *La France juive*.

Ruth Harris offre son point de vue concernant Drumont: « He made his case by disdaining facts and by combining different, and often contradictory, strands of belief—Christian, scientific, and occult—to project an overwhelming picture of nightmarish menace that was both satisfying and sometimes even titillating » (64). Cette opinion n'est pas favorable pour Drumont, mais il est une opinion partagée par beaucoup d'historiens qui ont trouvé le discours de Drumont difficile à réconcilier entièrement parce qu'il se trompe en choisissant des arguments polarisés.

Le public français n'était prêt à recevoir ce discours, malgré les sentiments courants antisémites. Selon l'historien Frederick Busi, Drumont « was ready for the world but the world was less than enthusiastic at first for him. His language was too bitter and outrageous...Drumont replied that to water down his message would lessen its impact. He wanted to give the masses a bomb not a treatise » (56). Les deux volumes n'avaient pas du succès avant le compte-rendu critique du *Figaro*, et puis il est devenu le

premier bestseller en France (59). Les chamailleries entre des lecteurs réceptifs et des dénonciateurs de Drumont ont augmenté les ventes, et des camps différents ont émergé pour défendre les points de vues opposés. Busi s'est intéressé beaucoup à la vie publique de Drumont plus qu'à sa vie personnelle, parce que selon l'historien, « Drumont's public life was far more important than his private life » (1). L'interprétation de Busi suggère que le public français était vraiment polarisé par la publication de *La France juive*, et il est facile de conclure que sa publication a eu un grand impact sur la société de la France.

Selon Jacob Katz, dans son livre *From Prejudice to Destruction: Anti-Semitism, 1700-1933*, le succès de *La France juive* après le désastre de *L'Antisémitique* était causé par des différences de l'attitude montrée vis-à-vis la tradition chrétienne. Tandis que *L'Antisémitique* s'attaquait aux qualités du judaïsme qui sont présentes dans les lois et les personnages de l'Ancien Testament (que les chrétiens soutenaient aussi), *La France juive* était simplement une attaque contre les juifs. Dans son livre, Katz présente Drumont comme un journaliste peu connu d'un milieu petit bourgeois, quelqu'un qui n'était personne jusqu'à la publication de *La France juive*. « The book and the subject matter became the talk of Paris, indeed of the whole of France. The publicity was intensified following Drumont's duel with a Jewish journalist, Arthur Meyer...At any rate, the book went through some hundred printings within one year, turning Drumont into one of the best known public figures in France » (294). Malgré le grand succès du livre, Katz n'est pas convaincu des raisons données au passé pour l'expliquer. Pour lui, l'intérêt pour le livre ne représente pas nécessairement une croyance dans son contenu. « Some of its readers, » dit Katz, « recognized it as what it indeed was, the arbitrary interpretation of uncritically assembled facts in the service of a conspiratorial theory » (297). Cette

évaluation soutient celle de Lindemann: que la littérature antisémite était lue pour l'amusement plus que pour les pensées trouvées dedans. Mais si ceci est vrai, pourquoi est-ce que les idées antisémites persistaient même aujourd'hui? Il y avait sans doute une audience pour cet essai, même si la pluralité de la France n'était pas antisémite.

Katz nous offre une autre raison pour expliquer pourquoi Drumont a connu un tel succès: Drumont a lié tous les erreurs et les problèmes de la société française aux juifs; donc, selon Drumont, tous les problèmes sociaux de leur ère ont été causés par l'influence toxique des Juifs. « Anti-Semitic propaganda was everywhere linked up with social criticism. The anti-Semites pointed to the shortcomings evident in society and ascribed them to Jewish influence. Drumont is outstanding in this respect; in painting French society as absolutely corrupt in politics, administrations, police, and judiciary – all of this due to the Jewish poison – he outdid his contemporary anti-Semites in other countries » (296).

Drumont n'avait pas seulement écrit un essai plus accessible aux Français de son époque; il est tout à fait possible que sa publication de *La France juive* a mis en action le développement d'une idéologie formelle. En 1983, l'historien Zeev Sternhell a proposé une théorie radicale. Il a dit que le fascisme européen est né en France à cause des philosophes et écrivains, surtout lié aux racines de l'antisémitisme qui ont été promulguées grâce à Drumont. L'idéologie du fascisme a été basée sur les mêmes idées du nationalisme qu'était l'antisémitisme, selon Sternhell, et donc il a conclu que l'antisémitisme était le précurseur du fascisme. Certainement les deux idéologies avaient les mêmes partisans, et les politiciens qui ont suivi Drumont ont reconnu l'importance de ses idées. La capacité de mobiliser toutes les classes au nom de la nation, contre le juif

étranger, c'était vraiment le pouvoir découvert par la publication de *La France juive*. « Partout dans la littérature antisémite apparaît le même thème, celui de l'union de toutes les classes sociales, de tous les bons Français qui, selon la formule de Drumont, seraient disposés à s'embrasser si le juif payé par l'Allemagne n'était pas toujours là pour souffler la discorde » [sic] (58).

Comme Bredin nous a dit plus tôt, *La France juive* a connu un succès soudain et violent. L'historienne Ruth Harris suggère que l'essai écrit par Drumont a été vraiment une bombe comme il l'a voulu. Dans son livre, *Dreyfus : Politics, Emotions, and the Scandal of the Century*, elle écrit, « His success took French Jews by surprise, even though there had already been earlier signs of the disintegration of the political values that had favoured their social rise » (64). Le krach de l'Union générale a provoqué beaucoup d'indignation venant des chrétiens, qui ont tenu responsable les juifs, les tueurs de Jésus Christ. « In 1882 the Union générale, a Catholic bank that had offered its small, devout investors the promise of riches, collapsed, a failure that was erroneously blamed on the Jews and not easily forgotten » (Harris, 65). Les révélations du scandale au Panama ont confirmé, dans l'opinion des antisémites, tout ce que Drumont a dit du syndicat juif-maçon sinistre. On a vu plus tôt comment l'antisémitisme a été accepté dans la littérature française de l'époque, avec un succès énorme dont plusieurs auteurs avaient profité. À cause du scandale au Panama et le krach de l'Union générale, les Juifs étaient de plus en plus caractérisés comme des capitalistes immoraux dans les œuvres des écrivains comme Émile Zola, Guy de Maupassant et Paul Bourget.

Selon l'article, « *The Image of the Jew in Late Nineteenth-Century French Literature* » par Henry H. Weinberg, Émile Zola n'était pas nécessairement antisémite,

mais quand même il ne s'était pas échappé à la pression sociale puissante de décrire les juifs comme des étrangers captivés par l'argent à tel point que le juif vendrait sa famille pour se positionner dans des milieux riches et puissants. Zola, le grand défenseur de Dreyfus, a dépeint un portrait du juif immoral et avide dans son roman, *L'Argent*, écrit en 1891. Weinberg nous dit que le personnage principal de *L'Argent*, Gundermann, est habile, discipliné et dévoué à la poursuite de ses objectifs: l'argent, le pouvoir et le prestige. « Although [Gundermann] handles millions, he can be miserly over pennies » (Weinberg, 247). Il est possible que Weinberg soutienne le point de vue tenu par Ruth Harris, parce qu'il continue à dire que « his tirades against Jews...constitute a quotable summary of most antisemitic canards » (247), suggérant que Zola profitait de la situation en France sans croire à l'antisémitisme lui-même. Zola a appris leurs arguments pour développer ses personnages et n'a pas créé des nouveaux arguments, peut-être indiquant que Zola n'avait pas partagé ces croyances, mais il les a utilisés pour son propre usage.

L'autre grand impact de sa publication était la consolidation des sentiments antisémites vagues à une idéologie formelle. Selon l'historien Stephen Wilson dans son livre, *Ideology and Experience: Antisemitism in France at the Time of the Dreyfus Affair*, « it is not until the 1880s and 1890s that one can speak of an antisemitic movement in France, a movement that translated ancient prejudices into an ideology of modern idiom » (169). Des sentiments antisémites existaient longtemps avant Drumont, mais l'antisémitisme est devenu une question sociale seulement après le krach de l'Union générale et la publication de *La France juive*. La popularisation de l'antisémitisme à Paris et partout en France s'est réalisée en 1886 avec la publication de *La France juive*, qui a fourni un système complet pour expliquer pourquoi les juifs étaient responsables pour la

dégradation de la société française. « Drumont claimed that he had been the initiator of a great movement in France » dit Wilson, citant que les amis et aussi les ennemis de Drumont étaient d'accord sur ce point (170). La Comtesse de Martel, sous le pseudonyme de Gyp, a exprimé le même sentiment : « Until the time of *La France juive*, we detested the Jews, of course, but it was of little consequence... » (Gyp, traduit par Wilson, 171). Bredin est moins généreux avec son évaluation quand il dit: « That extravagantly mediocre work, fueled by gossip and fantasy, was nevertheless sufficiently adept to elevate the Jewish myth to the level of an ideology and a political method » (28). La deuxième partie était une citation des mots de Michel Winock, qui parlait au même sujet. « Anti-Semitism, while not fashionable in France before 1886, had existed for some time...But only with *La France juive* did the modern anti-Semitic campaign begin in France » (Anderson, 30). Le krach de l'Union générale apparemment par la main des juifs était la source de beaucoup de sentiments antisémites, mais la pluralité des historiens croient que le mouvement social de l'antisémitisme avait vraiment commencé avec *La France juive*.

Chapitre 5

Les Protocoles des Sages de Sion

La publication des *Protocoles des Sages de Sion* est peut-être la conséquence la plus importante de la publication de *La France juive*. Publié en 1903 en Russie, *Les Protocoles* décrit un plan apparemment conçu par les Juifs pour dominer les systèmes financiers et politiques du monde. Malgré l'évidence au contraire, beaucoup de gens ont cru que *Les Protocoles* étaient factuels et donc ont propagé son récit comme une histoire vraie.

Les Protocoles est un canular antisémite publié en Russie et puis traduit dans plusieurs langues. Selon l'historien Norman Cohn dans son livre, Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion, c'était un texte très influent pour Adolf Hitler et les nazis, et c'était la première justification pour le commencement de l'Holocauste (32). La proximité de sa date de publication à l'égard de la publication de *La France juive* n'est pas une coïncidence, surtout parce que les réformes de l'industrie littéraire dont *La France juive* a profité ont été bénéfiques aussi pour *Les Protocoles*. Les pogroms russes, les attaques systématiques contre les Juifs, avaient déjà commencé au moment de sa publication. Les gouvernements européens et russes se sont retournés contre les juifs pour des raisons imaginées au moment où ces documents importants gagnaient l'accès au public.

Est-ce tout à fait par hasard? Peut-être, mais d'autre part on peut dire que les réformes littéraires et journalistiques en France aux années 1880 et 1890 ont donné de

liberté à Drumont pour publier son essai, et donc à son tour la publication *des Protocoles* était logique comme étape suivante. Malgré le fait que *Les Protocoles* a été exposé comme canular par *The Times* à Londres, beaucoup de gens ont continué à croire à sa vérité.

Les idées de Drumont et des *Protocoles* au sujet d'une conspiration juive persistent même aujourd'hui. Le 11 septembre 2001, les États-Unis ont été victime des actes terroristes, perpétrés par des membres du réseau djihadiste islamiste Al-Qaïda. Pendant les jours suivant les attentats-suicides, les extrémistes islamistes se sont attribuées la responsabilité de ces actes, mais quelque chose d'intéressant—et de troublant—s'est développée, surtout dans la ville de New York: on a vu une augmentation des sentiments antisémites à l'égard de la destruction des Tours. Pourquoi?

Il y avait une affirmation, selon certaines rumeurs, qui disait que tous les Juifs ont reçu un avertissement de ne pas aller à New York le jour des attentats. Cette affirmation, offerte par un chauffeur de taxi au cinéaste Marc Levin, était l'inspiration pour son film documentaire, *Protocols of Zion*. Juif lui-même, Levin n'a jamais reçu cet avertissement; pour lui, c'était incroyable que cette affirmation puisse exister, mais il a conclu après sa recherche que certains Américains étaient convaincus de la culpabilité des Juifs quant aux attentats. Son film s'est concerné avec le mythe des *Protocoles* qui a infiltré la conscience de certains américains plus d'un siècle après sa publication originale.

Est-ce que *La France juive* est responsable pour la publication originale des *Protocoles* en 1903? On a vu que l'antisémitisme en France faisait partie d'un phénomène qui a balayé l'Europe pendant le dix-neuvième siècle (Wilson, 170). Après la publication de *La France juive*, il y avait beaucoup de livres et d'essais qui disaient la

même chose, qui profitaient de la popularité de l'antisémitisme. Wilson suggère que *La France juive* et ces autres livres avaient inspiré la rédaction du livre qui deviendrait *Les Protocoles des Sages de Sion*. Il est tout à fait possible que *La France juive* a été responsable pour le génocide qui serait le Shoah, puisque *Les Protocoles* a influencé tellement ceux qui étaient réceptifs à l'antisémitisme, surtout Adolf Hitler.

Les Protocoles faisait partie de la propagande nazie pour justifier la persécution des Juifs, et dans son livre *The Holocaust : The Destruction of European Jewry 1933-1945*, l'historienne Nora Levin nous dit que « They were used to explain all of the disasters that had befallen the country: defeat in the war, the hunger, the destructive inflation » (19). On a déjà entendu cet argument, l'hypothèse des Juifs complètement responsables pour tous les problèmes d'un pays, dans les mots de Drumont dans *La France juive*.

Chapitre 6

Conclusion

Cette thèse a couvert les analyses d'une dizaine des historiens et leurs conclusions au sujet de l'effet de la publication de *La France juive* par le journaliste, Édouard Drumont. En fait, il n'y a personne qui peut dire que *La France juive* n'avait pas un effet extraordinaire sur la France et le développement de l'antisémitisme organisé à la fin du dix-neuvième siècle. Il était le premier « bestseller » en France grâce aux lois qui ont éliminé beaucoup de restrictions concernant ce qui peut être publié. Les sentiments anti-juifs se sont transformés à un antisémitisme après la création du mot vers 1879, et le krach de l'Union générale servit à enflammer l'antisémitisme. En 1886, Édouard Drumont a publié *La France juive*, donnant une voix populaire pour tous ces sentiments, et l'antisémitisme français est né violemment.

Le grand succès commercial de Drumont et la vaste audience pour ses pensées ont encouragé beaucoup d'autres auteurs à publier des œuvres similaires. Les thèmes du Juif étranger et de l'antisémitisme en général ont saturé le marché littéraire, et le discours public de France et surtout à Paris était dominé par le sujet de l'antisémitisme.

À cause du succès noté avant, l'idée des Juifs comme une force antagoniste s'est développée et on a vu la création des *Protocoles des Sages de Sion*, un texte dont les influences sont trouvées dans l'administration d'Adolf Hitler dans les années 1930 et aussi aux États-Unis d'aujourd'hui, surtout après les attentats des Tours en 2001. Les effets de *La France juive* s'étendent beaucoup plus loin que seulement les années

directement suivant sa publication, et il est possible que *La France juive* ait fortement influencé les pouvoirs responsables pour la guerre le plus terrible du monde moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Thomas P. "Édouard Drumont and the Origins of Modern Anti-Semitism." *The Catholic Historical Review*, Vol. 53, No. 1 (Apr., 1967), pp. 28-42. *JSTOR*. Web.
- Bredin, Jean-Denis. The Affair: The Case of Alfred Dreyfus. Trans. Jeffrey Mehlman. New York: G. Braziller, 1986. Print.
- Busi, Frederick. The Pope of Antisemitism: The Career and Legacy of Edouard-Adolphe Drumont. Lanham: University of America, 1986. Print.
- Byrnes, Robert F. Antisemitism in Modern France. Vol. 1. New Brunswick, NJ: Rutgers UP, 1950. Print.
- Byrnes, Robert F. "Edouard Drumont and La France Juive." *Jewish Social Studies*, Vol. 10, No. 2 (Apr., 1948), pp. 165-184. *JSTOR*. Web.
- Cohn, Norman. Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion. New York: Harper & Row. 1966. Print.
- Drumont, Édouard. La France Juive: Essai D'histoire Contemporaine. Paris: Flammarion, 1886. Print.
- Harris, Ruth. Dreyfus: Politics, Emotion, and the Scandal of the Century. New York: Metropolitan, 2010. Print.
- Hause, Steven C. "Anti-Protestant Rhetoric in the Early Third Republic." *French Historical Studies*, Vol. 16, No. 1 (Spring, 1989), pp. 183-201. *JSTOR*. Web.
- "Jules Ferry Laws." *Wikipedia*. Wikimedia Foundation, 14 Mar. 2014. Web. 28 Mar. 2014. <http://en.wikipedia.org/wiki/Jules_Ferry_laws>.
- Katz, Jacob. From Prejudice to Destruction: Anti-Semitism, 1700-1933. Cambridge, MA: Harvard UP, 1980. Print.

Lindemann, Albert S. The Jew Accused: Three Anti-Semitic Affairs (Dreyfus, Beilis, Frank), 1894-1915. Cambridge: Cambridge UP, 1991. Print.

"Musée Des Horreurs." *Duke Digital Collections*. N.p., n.d. Web. 30 Mar. 2014.

<<http://library.duke.edu/digitalcollections/musedeshorreurs/>>.

Wilson, Stephen. Ideology and Experience: Antisemitism in France at the Time of the Dreyfus Affair. Rutherford, NJ: Fairleigh Dickinson UP, 1982. Print.

Winock, Michel. Nationalisme, Antisémitisme et Fascisme En France. Paris: Seuil, 1990. Print.

ACADEMIC VITA

Thomas Shutt
thomasjshutt@gmail.com

EDUCATION

The Pennsylvania State University, University Park, PA
Schreyer Honors College

May 2014

Bachelor of Science – French & Francophone Studies

Bachelor of Science – Global & International Studies

IES Abroad, Rabat, Morocco

January 2013-May 2013

Courses in Arabic, French Literature, and Moroccan Economics

EXPERIENCE

Goodreads, State College, PA

January 2014 – Present

- Moderator for The Indie Source, a group of Goodreads members who screen and review books by independently-published authors.
- Responsible for screening, reviewing, and writing articles to help authors and readers.

Joe Sestak for Senate, Pennsylvania

June 2013 – August 2013

- Cleared duplicate database records.
- Work allowed for Sestak's campaign to target verified supporters.
- Improved use of resources as a result of database work.

Terres des Femmes, Rabat, Morocco

January 2013 – May 2013

- Designed a website through Weebly, using information provided by the NGO.
- Organized workshops for future IES Abroad students to learn about pottery.

SKILLS

- Fluent in French language and culture, both business and casual.
- Proficient in Arabic language and culture, familiar with Moroccan dialect.
- Advanced user of Microsoft Office and Internet research.
- Excellent writer and personable communicator with strong public speaking skills.

EXPERIENCE

- Lived with a local homestay family which provided additional cultural insight and opportunities to improve my language acquisition.
- Member of a Quality Control Group for Management 100, which assesses how the course can be actively improved for current and future classes.
- Varsity rower on the PSU Crew team for five semesters, combining dedication and hard work with yearly involvement in THON, a Penn State marathon fundraiser to fight pediatric cancer.
- Courses in Morocco introduced me to diverse social conditions and contexts outside of the U.S.